

**Joubert (Jean-Louis), Édouard J. Maunick, poète métis insulaire. Paris : Présence africaine, 2009, 94 p. – ISBN 978-2-7087-0801-3**

Dominique Ranaivoson

---

Ousmane Sembène  
Numéro 30, 2010

URI : [id.erudit.org/iderudit/1027368ar](http://id.erudit.org/iderudit/1027368ar)  
DOI : [10.7202/1027368ar](https://doi.org/10.7202/1027368ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)  
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Ranaivoson, D. (2010). Joubert (Jean-Louis), Édouard J. Maunick, poète métis insulaire. Paris : Présence africaine, 2009, 94 p. – ISBN 978-2-7087-0801-3. *Études littéraires africaines*, (30), 137–138. doi:10.7202/1027368ar

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

lisé comme accélérateur des trajectoires sociales. Sur place, par les échanges intellectuels plus que par les contacts, plutôt exceptionnels, ils forment entre eux non un réseau vraiment, mais un *collectif de pensée*.

Contre la thèse de Pratt, l'auteur montre que le travail de ces savants se veut indépendant de toute pression administrative ou économique, en dialogue avec la culture de leur temps, et témoignant une sympathie pour les habitants indigènes d'Afrique du Sud. Et de conclure que ces recherches bénéficièrent non d'abord au colonialisme, mais au progrès des sciences ; à cette Science qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut le véritable souverain de l'Afrique du Sud.

■ Nicolas BRUCKER

JOUBERT (JEAN-LOUIS), *ÉDOUARD J. MAUNICK, POÈTE MÉTIS INSULAIRE*. PARIS : PRESENCE AFRICAINE, 2009, 94 p. - ISBN 978-2-7087-0801-3.

Jean-Louis Joubert présente, dans ce court volume, une analyse de l'œuvre poétique du Mauricien Édouard Maunick (né en 1931). Hier ami de Césaire et de l'équipe de *Présence africaine*, aujourd'hui aîné des écrivains à l'île Maurice, il figurait en 2007 parmi les « grandes voix du Sud » de la revue *Cultures Sud*, mais ne semble pas avoir encore trouvé sa juste place auprès du lectorat français malgré ses diverses et nombreuses représentations publiques (expositions, disque, émissions, volume d'hommages). En neuf courts chapitres qui sont présentés comme une « écoute » (p. 9), J.-L. Joubert propose de retracer « l'itinéraire d'une vie et d'une œuvre » (p. 17) dont le trajet va de l'île à l'île, la boucle passant par le monde et les langues.

Le premier chapitre présente brièvement le monde littéraire de Maurice dans les années 1940 et 1950, celui au sein duquel É. Maunick s'est éveillé à la poésie. L'itinéraire biographique et esthétique du poète est ensuite retracé à l'aide de citations tirées de ses œuvres – puisque « chaque moment vécu retentit poétiquement » (p. 17) – et des nombreux entretiens que celui-ci a donnés depuis plusieurs années. Ce voyage à travers une vie de quatre-vingts ans et une œuvre qui compte une vingtaine de recueils est placé sous le signe du métissage et de l'insularité. É. Maunick a déclaré dans *Cultures Sud* : « Il n'y a pas de mots-clefs dans les poèmes que j'écris. Il y a des mots qui reviennent » (p. 106). Les termes « île », « métis », « parole », « exil » et

enfin, curieusement, « neige », permettent à J.-L. Joubert de développer des analyses sur la parole (le travail sur la langue), l'identité (plurielle mais « racine », p. 47), la poétique de l'espace (l'île comme clôture et ancrage fondamental, le monde fragmenté), le rapport aux langues et en particulier au créole (associé au français comme s'il s'agissait de vases communicants, p. 38), l'exil (à Paris, puis en Afrique du Sud). La fin de l'ouvrage tente de cerner la place d'É. Maunick aujourd'hui à Maurice, du moins la réception de l'œuvre poétique et la place de l'homme qui tient à son image internationale et transculturelle. L'auteur évoque alors très rapidement (et on le regrette) l'activité de journaliste dans *Jeune Afrique* et le *Courrier de l'Unesco*, revient sur les liens avec Césaire (la « complicité », p. 75) et Senghor, sur les rencontres avec Mandela, mais ne parle pas des relations du poète avec les Mauriciens. Le volume se clôt sur une très rapide évocation du thème de l'amour et sur la référence à la femme aimée par le terme « neige ».

Si les axes choisis ont permis de cerner l'œuvre poétique et la personne d'É. Maunick, la binarité qu'ils imposent entraîne des croisements, voire des reprises : le chapitre 3 sur le métissage de la langue et le suivant sur l'identité métisse, le chapitre 5 sur le lien entre exil et île, et le suivant sur la célébration de l'île. Cette analyse reste proche des textes, ce qui est une qualité, mais ne remet pas É. Maunick en perspective parmi ces voix du Sud, de l'Océan Indien ou encore de Maurice. Accordant une grande attention à la biographie, elle s'en tient aux éléments fournis et organisés par les soins du poète sans interroger ce souci de la mise en scène. La bibliographie met en évidence l'extrême dispersion des recueils et ne renvoie que très peu aux entretiens radiophoniques et écrits. Peut-être cela prouve-t-il que celui que Senghor qualifiait de « poète nègre de la deuxième génération » (p. 75) et qui, même loin de son île, lance sa parole de son « lagon insulé » (p. 77), en dépit de son souci de reconnaissance personnelle, n'a pas pu inscrire son œuvre poétique entière en un lieu visible de tous. Cet ouvrage y contribue à titre d'ébauche.

■ Dominique RANAIVOSON